Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 2 (1972)
Heft: 4

Artikel: La joie de vivre de Mireille : les chansons et les jeunes
Autor: Nohain, Jean
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-830188

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La joie de vivre de

Mireille:

Les chansons et les jeunes

par Jean NOHAIN

Au « Petit Conservatoire de la Chanson », Mireille s'efforce de découvrir et de mettre en valeur la personnalité de chacun de ses élèves. (Photo O.R.T.F.)

Vous qui avez chanté « Couchés dans le Foin », « Le Petit Chemin », la « Demoiselle sur la Balançoire », vous qui la regardez à la télévision diriger malicieusement son « Petit Conservatoire », je vous emmène aujourd'hui chez Mireille.

Mireille... « Madame Mireille » comme l'appellent maintenant ses jeunes élèves chantants...

Elle habite au Palais-Royal, à quelques pas du Théâtre Français, rue Montpensier — une « Madame » elle aussi! Surgie de la pièce voisine où travaille son mari, elle arrive vers moi, trotte-menu:

— Mireille, devinez pourquoi je viens vous voir!

— Vous m'apportez les paroles d'une chanson?... Des graines de pétunia?... Un cadeau pour ma fête?

— Non, Mireille, aujourd'hui je viens vous interviewer!

Mireille n'en est pas encore revenue!

C'est que je la connais depuis son enfance. Petit lutin merveilleusement doué, je l'ai suivie de ses premières notes au faîte de ses succès, je l'ai admirée tour à tour ou en même temps, comédienne, auteur, chanteuse, musicienne, maîtresse de maison, jardinière... et directrice de son rafraîchissant « Petit Conservatoire »:

— Mireille, je vous ai même vue toute brune, avec vos cheveux noirs et puis un jour, brusquement, toute blonde, dorée, cendrée. Mais, quoiqu'il arrive maintenant, vous n'aurez jamais pour moi de cheveux gris!

Elle m'interrompt en souriant:

— Oui, oui... on dit tout cela aujourd'hui! Mais vous vous rappelez nos débuts, quand aucun éditeur ne voulait publier nos premières chansons, surtout pas « Couchés dans le Foin »... quand Paul Reboux se moquait de ma voix pointue et m'appelait « le petit saxe aphone »..., et quand Rip ajoutait: « Aujourd'hui, en France, tous les musiciens sont étrangers, sauf Mireille qui, elle, est étrangère à la musique! »

— Et puis « Couchés dans le Foin » fait encore le tour du monde... Rip et Paul Reboux, finalement, ont fredonné « Le Petit Chemin » comme les autres!... Sacha Guitry vous a consacré l'une de ses plus jolies pages et a donné lui-même l'idée qu'on crée pour vous le « Petit Conservatoire »... Quelle chance vous avez eue: toute une vie près d'un piano blanc couvert de chansons légères et aujourd'hui entourée de jeunes!

Nous l'appellerons Mireille...

... avait dit sa future maman: c'est un nom d'artiste!

— Maman, elle, s'appelait Mathilde, explique Mireille... Ma sœur aînée, Marcelle; ma sœur cadette, Micheline! Et mon père était tout fier de ses quatre « M »!

Au-dessus de la grande Parfumerie du Congo, près de la place de la République, boulevard Saint-Martin, M. Hendel Hartuch, le père, avait une entreprise de pelleterie.

— Il recevait des peaux de loutres, de renards, d'hermines, et les moulait sur des planches pour les travailler avant de les livrer aux fourreurs.

La maman était cantatrice: Mathilde Roubistein, une remarquable « primadona » que se rappellent fort bien tous ceux qui l'ont applaudie. Mireille a toujours près de son piano une affiche-litho avec son portrait lorsqu'elle passait en grande vedette pendant la guerre de 1914, au Théâtre Lancry:

— Malgré sa grande voix splendide, maman était alors

presque aussi menue que moi et il lui arriva d'interpréter des rôles de petite fille...
Et Mireille a ce joli mot charmant:
— J'ai eu les parents que j'aurais choisis...
Tous ceux qui ont entendu Mireille enfant jouer du piano avec ses tout petits doigts, en parlent encore avec un enchantement ému. Le virtuose Francis Planté, entrant dans le hall d'un grand hôtel de Royan où elle passait ses vacances, s'approcha par hasard, l'écouta tout ému, et dit simplement à sa mère: « Madame, cette enfant a une âme musicale. »
Entrée dans la petite classe du Conservatoire au temps de Marguerite Long et amie de Jeanne-Marie Darré, ses professeurs, hélas, ne tardèrent pas à s'apercevoir qu'avec ses trop petits doigts, malgré ses dons, son ardeur et son « âme », elle ne pourrait jamais devenir concertiste. Et ce fut alors que Mireille, avec la volonté qu'elle montra toute sa vie, décida de faire du théâtre et de se servir de sa taille toute menue pour auditionner dans le rôle de « Poil de Carotte » devant Firmin Gémier alors directeur de l'Odéon. René Fleur lui donnait la réplique.
— Ah! Firmin Gémier, l'Odéon! On m'avait dit comme toujours après l'audition: *On vous écrira!* Et j'allais chaque jour chez la concierge, le cœur battant, guetter le courrier. On vous écrira! Le croiriez-vous, *on m'a écrit!* Et comme cet engagement allait décider de tout le reste de ma vie, je peux bien ajouter maintenant: C'était écrit...
A l'Odéon, Mireille y devient Agnès (« Le Petit Chat est mort »). Elle crée un étonnant personnage comique dans Puck du « Songe d'une Nuit d'Eté » — et, pour la première fois, Firmin Gémier lui confie un piano, aux côtés de Wiener et Doucet, pour une scène de la « Revue de l'Odéon », où elle triomphe...
Si Mireille est écoutée avec tant de conviction par ses élèves de 1972, c'est parce qu'ils comprennent tout ce que sa réussite représente d'abord de travail, de complications, de rebuffades, de recommencements, d'énergie:
— Ils *savent* que je *sais* que c'est difficile d'être jeune!
L'histoire de Mireille vaudrait tout un livre charmant où l'on montrerait comment un petit « bout de femme », toute seule, à force de volonté, arrive à vaincre les éléments. Ces « éléments » dont elle rit aujourd'hui, ce furent pour elle les éditeurs, les directeurs de boîtes de nuit, les directeurs de théâtre, les directeurs de radio et de télévision, le public! Elle les a tous conquis du haut de ses 1,50 m.
— Que de péripéties... Après l'Odéon, j'ai joué « Flossie » et « Phi-Phi » aux Bouffes-Parisiens. J'ai connu Willemetz et Quinson au Palais-Royal... J'ai chanté mes chansons au cabaret de Lucienne Boyer... Je suis devenue à Londres l'amie de Noël Coward, qui m'a envoyée à New York pour y créer « Bitter Sweet », son opérette. Je suis revenue en France pour entendre, au bout de quatre ans, le public du Bœuf-sur-le-Toit qui commençait à fredonner nos premières chansons — et me voici aujourd'hui, comme en 1932, assise à côté de vous auprès de ce piano porte-bonheur... Un point à la ligne, c'est tout!
— Mais non, Mireille, vous savez bien que ce n'est pas tout... Un point à la ligne et ça continue!...

... J'ai bien connu Mme de Sévigné

Quand on parle d'années et d'âge à Mireille, elle a un petit système qui nous fait toujours rire:
— Je suis beaucoup plus vieille que vous ne croyez, dit-elle à ceux qui l'interrogent. Songez que j'ai très bien connu Mme de Sévigné et que j'allais très souvent en carrosse à la cour... Ah! ce Colbert, ce Louvois, quels bons amis! J'aimais moins Vauban qui était guindé...
C'est ainsi que Mireille se moque de ceux qui passent leur temps à compter les ans (et surtout les ans des autres) sur leurs doigts:
— Moi, dit-elle, j'ai de trop petits doigts pour aller bien loin dans mes comptes — et puis je trouve que les chansons n'ont pas d'âge...
— Savez-vous, dit Mireille, pourquoi je me sens si bien au milieu de mes élèves? C'est parce que je leur parle très peu... Je ne leur donne presque pas de conseils, je ne « rabâche » pas en leur vantant cet *autrefois* qui les agace souvent: je les *écoute*, je les *regarde*... et je leur demande surtout de *s'écouter* entre eux, de *se regarder* les uns les autres. Le « Petit Conservatoire » a réussi depuis quinze ans, parce que c'est autour de moi, et avec des chansons, une rencontre, un brassage de jeunes...
La plus jolie réussite de Mireille est ce qu'elle a réalisé dans sa propriété de Cauvigny dans l'Oise:
— De nombreux élèves venaient travailler au grand air avec moi pendant les beaux jours, au milieu de mes moutons, de mes poulets, de mes fleurs et de mes légumes. Comme ils repartaient tristement chaque soir, je leur ai demandé: « Voulez-vous avoir, vous aussi, une maison bien à vous près de la mienne? Construisez-la! Je vous donne le terrain, les matériaux et les outils... » Et ils l'ont construite — construite avec enthousiasme, avec courage en moins d'un an! Filles et garçons sont maintenant chez eux... chez moi!
J'ai quitté Mireille en pensant à toutes les chansons que nous avons eu la joie d'écrire ensemble. Et je me disais qu'un jour, quand nous ne serons plus là, une belle surprise nous sera peut-être réservée... Non, chère Mireille, nous n'aurons pas de statue, bien sûr, ni même de rue, comme ceux qui font des grandes inventions ou des guerres. Mais bien mieux qu'une statue, qui sait — comme ce serait gentil!... — bien longtemps après nous, des amoureux, un soir de printemps, chanteront peut-être encore, dans un pays que nous n'aurons même pas connu, la chanson que nous avons écrite un jour où nous étions très jeunes:

Ce petit chemin, qui sent la noisette
Ce petit chemin n'a ni queue ni tête...

(*Notre Temps*, Paris.) J. N.